

Les Films du Rhizome

présentent



VOLODARKA

Documentaire fiction

Durée : 1h20

Format 16/9

Réalisation : Nathalie Vannereau

Equipe de réalisation



Prise de son:
Pierre de Nicola



Prise de vue, montage, mixage, réalisation :
Nathalie Vannereau

GENESE DU PROJET

Nathalie Vannereau est comédienne. Depuis 1998 (parution du livre de Svetlana Alexiévitch), elle a interprété au théâtre le monologue d'Elena, adapté du prologue de La Supplication mis en scène par Bruno Boussagol.

En 2006, elle participe au projet *La Diagonale de Tchernobyl* et joue avec la compagnie Brut de Béton Production devant la centrale de Tchernobyl au pieds du réacteur n°4, en hommage aux liquidateurs. Pas de public pour cette représentation unique destinée aux disparus. Seuls, quelques membres de la sécurité parce que c'est ici zone interdite, quelques radios et TV ukrainiennes assistent à "la représentation". Le village de Volodarka, situé à 35 km de Tchernobyl, classé zone 4, accueille pendant un mois la compagnie qui commence l'écriture d'un autre spectacle finalisé l'été d'après au Festival In d'Aurillac. C'est pendant cette période que Nathalie Vannereau fait la connaissance de Viéra et Vassia Mouchan :

"Quatre ans plus tard, j'ai désiré retourner à Volodarka avec une caméra. Je rêvais un film sans commentaire, sans approche frontale, sans interview.

Peindre les gestes, la chambre, la table, le rapport au labeur, à l'alcool, la vie rudimentaire. Ces choses que l'on croit futiles se conjuguant comme autant de signes dans un langage à inventer. Parce que la vie continue en zone contaminée : Capter ce silence autour de la catastrophe dont ils n'ont plus envie de parler... Capter cette vie étrange qui est la leur maintenant: lignes de force, tensions, sorte d'exil dans leur propre terre. Faire parler ces choses pauvres, un col élimé, des paroles triviales, une maison barricadée, en lieu et place d'une menace invisible.



Nathalie Vannereau



Vassia Mouchan, ancien liquidateur.

DISTRIBUTION

La femme qui chante : Viéra Mouchan
Ancien liquidateur : Vassili Mouchan

L'accordéoniste : Tolla

Le petit fils de Viéra : Iouri

La voix de la traductrice : Irina Cogut

La voix de l'enfant : Zoé Vignau

et la participation de Véronique Boutroux



Viéra Mouchan

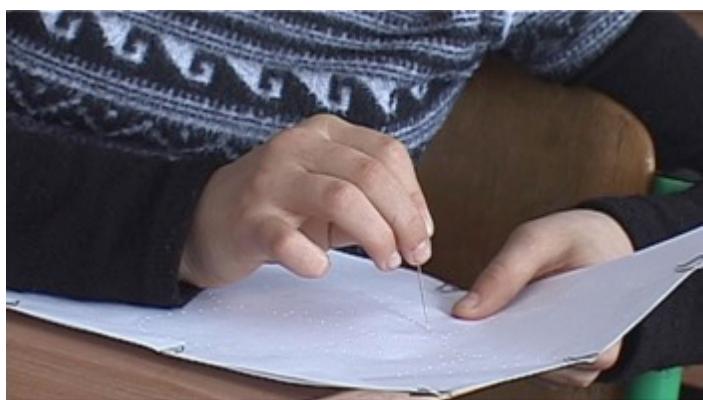


Viéra et Vassia

Voix de l'enfant : "Comment on les appelle? Ils travaillent toujours à la centrale? Comment on les appelle? Les gardiens? Les gardiens comme des anges...?"



A l'école, Iouri, petit fils de Viéra





Voix de la traductrice : "Le deuxième messager sonna de la trompette. Une sorte de grande montagne de feu ardent fut jetée vers la mer. Et le tiers de la mer devint du sang. Et mourut le tiers des créatures vivant dans la mer. Et le tiers des navires fut détruit."





Voix off de l'enfant : "On voit un cimetière d'hélicoptères. Un cimetière de camions, de bateaux. Un cimetière de maisons, de maisons, de maisons. Un cimetière... de cimetière. Un cimetière de terre. De maisons. De villes. De jardins."



Voix off de la traductrice : "Des fois on discute avec les gens et on ne croit pas que Vassili était à Tchernobyl... Il y a pas mal de gens qui sont dans la même situation... qui étaient à Tchernobyl mais qui n'ont jamais eu la possibilité d'avoir une pension de liquidateur. Il y a même les gens qui étaient handicapés à cause de ça et qui ne touchent rien."



"Et puis il y a les gens qui achètent cette... les papiers pour devenir les... les liquidateurs. Par exemple la propriétaire de notre maison Olga, la propriétaire de notre maison... elle était la comptable de la mairie et elle s'est achetée la catégorie de liquidateur et aujourd'hui elle touche la pension comme si elle était le liquidateur."

"Et en fait elle proposait à Vassili... si il donne l'argent elle pourrait s'arranger pour qu'il puisse obtenir aussi cette catégorie mais il a refusé. En fait on n'a pas eu l'argent et c'était pas le but quoi..."

Vassia en ukrainien.

Voix off de la traductrice : "Mais c'était la question de principe. Pourquoi je dois payer pour la catégorie de liquidateur si je suis un liquidateur?"

A propos de VOLODARA

« J'ai été très sensible à ce film. Après l'apocalypse de Tchernobyl, comment témoigner de ce moment, de l'après ? Avec ces images, inquiétantes, vibrantes, morcelées comme la vie des gens qui continuent de chanter. Fragments de vie, lieux du quotidien et surgissements horribles : tout concourt à élaborer une sorte de poème aux jours tranquilles dans l'enfer de Tchernobyl sans jamais recourir au mode compassionnel habituel. »

Membre du comité de sélection ACID

"Il y a parfois dans la vie, trop rarement il est vrai, des petits miracles qui vous arrivent sans crier gare, qu'on savoure avec délectation et gratitude pour ceux ou celles qui les ont portés jusqu'à vous. Des petits miracles qui vous replacent au centre de nous-mêmes et du monde tel qu'il va et qui continuent longtemps de résonner en vous. Volodarka, le film de Nathalie Vannereau, fait partie de ces miracles-là. Tourné en bordure de la zone évacuée de Tchernobyl vingt cinq ans après l'accident, il est néanmoins bien plus qu'un film sur une catastrophe. C'est l'histoire de l'humanité qui semble y être condensée et cette catastrophe d'alors apparaît aujourd'hui comme la préfiguration de toutes celles à venir. Les instants documentaires capturés par la caméra, dans ce non-lieu où les hommes vivent chichement, apprivoisant au jour le jour la radiation, sont transfigurés par une caméra aux accents « Tarskovkiens ». Des contrepoints vertigineux y sont posés, qui condensent tout le tragique et le sublime de la condition humaine : l'homme si fort si fragile, l'amour toujours possible et l'enfance aussi, au cœur de la catastrophe et de ses suites. Il y a dans ce film toute la douceur et la douleur d'être au monde, un monde au bord de sa perte qui laisse les humains souffrant mais vivants. La partition des images et des sons, à la fois douce, tendre et sensuelle, ne tourne jamais à vide et sert avec délicatesse les êtres filmés, leur singularité et leur vérité. Ce film fabriqué en toute discréction loin des canaux de production classique, est un vrai film de cinéma."

Nathalie Loubeyre, réalisatrice documentaire.

"Chère Nathalie,

Un grand merci pour l'envoi de votre Volodarka, que j'ai regardé et écouté, dans une grande tension. Il y a une vraie maîtrise dans la variété des tons, dans le développement narratif qui sait construire les attentes, des moments d'émotion qui culminent dans les entretiens de ce couple bouleversant du liquidateur et de la femme magnifique qui l'a accueilli chez elle : rien de larmoyant ni de plaintif, avec la musique en contrepoint : ces personnes sont d'une parfaite dignité. Les deux disent la vie, malgré tout, comme la voix off de l'enfant... la courte séquence où sont montés et défilent à toute vitesse les fragments de documents d'archive sur la catastrophe est sidérante, puissante. C'est un beau travail, qui fait vivement souhaiter les suivants..."

Jean-Paul Goux, écrivain.



